

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an ----- \$ 0.50
Six mois ----- 0.25
Un numéro ----- 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS.

ANNONCES

Première insertion, 1:4
Ins. subséquentes, 5c.

Remise libérale aux annonceurs à long terme.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 325, MONTREAL.

Le vrai peut qu'iquefois n'etropas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur.

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

FEUILLETON.

LE FILS DU FISCAL.

1.

Il y a une vingtaine d'années, qu'un dimanche matin — une jeune femme, enveloppée dans sa mantille, entra dans l'église de Notre-Dame d'Atocha ou du buisson, à Madrid, tenant par la main un petit enfant d'une rare beauté. A la vue de cet ange, un doux sourire illumina le visage de tout les dévotes espagnoles agenouillées sur les fines nattes de jonc. Les vieilles sourient de souvenir, les jeunes sensoritas par pressentiment. Impossible en effet de voir un plus joli enfant : cheveux blonds dorés franges de longs cils, touffus, s'entre-croisant et faisant ombre sur sa peau rose; — sous sa paupière baissée on devinait son regard : — relevée on voyait la cornée limpide de ses grands yeux noirs s'iriser de reflets et se moirer de couleurs chatoyantes ses joues rosées étaient faites de cette chair laiteuse, pleine de fossettes qui appellent le baiser. Il était à cette âge où, avec son regard vague et naïvement hardi, l'enfant tient encore de l'ange, si bien qu'on se prend involontairement à lui chercher des ailes, comme celles des cupidons joufflus ou des chérubins qui jouent de la trompette dans ces bleu des vieux tableaux. La mère dona Rosario de Solis, venait remercier la Vierge d'avoir sauvé cette chère petite âme.

Le visage de cette pauvre femme était pâle; elle avait veillé tant de nuits près du berceau de l'enfant malade.

Dois-je vous dire quelle noble créature était cette dona Rosario? — Vous allez la juger. Pour sauver son père mourant des poursuites d'un créancier féroce, elle avait épousé le créancier lui-même, don Andrés de Solis, le fiscal. — Rosario était belle d'une de ces beautés que la sculpture serait impuissante à rendre, que le pinceau du plus tendre des peintres de Raphaël d'Urbain, eût seul pu tracer. Sa beauté, c'était le sourire de ses yeux, la sérénité de son front, la souplesse de son cou de cygne. Son âme rayonnait sur ses traits et leur prêtait, par une sorte de transfiguration, son angélique beauté. Cependant Dona Rosario, à peine

entrée, s'agenouilla devant la Vierge miraculeuse, étincelante de pierrieres, qui berce dans ses bras un petit Jésus. L'enfant regarde de tous yeux un soleil qui faisait auréole sur la tête de la madone, et dont les rayons jetaient un éclat admirable. La Vierge laissait pendre à sa ceinture un grand chapelet de diamants; plus de cent cierges éclairaient l'autel.

Le curieux petit Cristoval va ensuite examiner les parterres remplis de gazon émaillé de fleurs, avec leurs fontaines dont l'eau retombe à grand bruit, là dans des bassins d'argent, ici dans des bassins de marbre et de porphyre.

Autour de ces fontaines, il voit une ceinture de gros orangers à hauteur d'homme, et sur lesquels voltigent et gazouillent des oiseaux.

Le parfum des jasmains efface l'odeur de l'encens.

L'enfant croit voir le paradis en contemplant ces merveilles, ainsi que l'autel, le balustre et les lampes en argent massif.

Tout à coup son regard tombe sur les marches de la grille de la chapelle, et il aperçoit une horrible pauvre accroupie dans ses haillons sur ces marches, — et tendant vers lui, de sa main noire, ridée, décharnée, une sébile. D'à bord il a peur et recule, comme fasciné par cette hideuse apparition.

Mais, derrière la pauvre, il voit sourire d'un air supplian, une petite tête brune et mutine : yeux noirs pleins de feu, dents blanches cheveux ardents et presque crépus, le tout encadré dans les lambeaux usés d'une toile grossière. Il croit voir remuer les lèvres de ce visage. Il s'approche involontairement, rassuré, curieux, et il entend ces mots dits par la vieille et plaintivement répétés par la petite aux cheveux crépus :

— J'ai faim !

Il court alors vers dona Rosario — et, à son tour, tendant la main, il s'écrie :

— Une pauvre, mère !

La pieuse femme le regarde on souriant et lui met une piastre dans sa petite main.

— Va, mon enfant, dit-elle, cette aumône sera douce à Dieu.

Le petit Cristoval saute de joie et s'élançe vers la mendicante.

Le doux hymne des orgues s'élève dans le silence, et peu à peu remplit les arceaux de ses vibra-

tions de plus en plus puissantes et bientôt formidables. Le chant des prêtres éclate à son tour, et toutes les âmes s'élèvent vers Dieu avec cette harmonie sacrée et se détachent de la terre.

Cependant, tout à coup, au milieu de sa ferveur, il semble à Dona Rosario que la Vierge vient de serfer contre son cœur le nino divin, avec le geste frémissant de la peur. Eblouie émue, éfarée d'un sinistre pressentiment, elle sent comme un vide autour d'elle : à ses yeux fascinés il semble que l'église devient déserte, que cette foule agenouillée n'est qu'une foule illusoire, que ces voix qui prient se sont éteintes, que le silence se fait autour d'elle : d'où vient cette étrange hallucination ? — Son enfant n'est plus là.

N'y a-t-il pas chez tous ceux qui aiment, et surtout chez les femmes, pour qui l'action extérieure est si nulle, force de concentration rêveuse qui leur permet d'envelopper les êtres aimés d'une sorte d'air moral, propre à les avertir des dangers inconnus et des pièges invisibles ? — C'est comme une sorte de seconde vue, qu'on est convenu d'appeler vulgairement pressentiment.

Dona Rosario se retourne vivement. D'un coup d'œil elle a sondé tous les recoins de la chapelle. Rien. D'un bond elle est au seuil de la chapelle et regarde. Son enfant n'est plus dans l'église. Elle s'appuie à la grille, car son cœur défaillit, et elle sent ses genoux plier, mais elle sourit et se rassure. Cristoval perdu ! c'est impossible. Folie de mère ! L'enfant est espiegle ; il se joue de la terreur maternelle, comme lorsqu'il se cache au logis dans les plis de ses mantilles. Elle va bien le gronder tout à l'heure ! Cependant sa voie est étranglée en demandant à une femme agenouillée devant elle :

— Avez-vous vu mon enfant ?

— Le petit aux boutons d'argent, Senora, répond la dame. Oh ! le joli enfant, et que vous êtes heureuse d'être sa mère.

— Bien heureuse, dit Rosario les yeux égarés, et elle reprend avec impatience : — L'avez-vous vu où est-il ? est-il sorti de la chapelle ? dites, dites donc.

— Je ne sais, chère dame : mais ne parlez pas si haut.

— La messe n'est pas finie, dit agrement une autre.

— On nous regarde, ajoute la premier.

Mais dona Rosario ne les écoute pas. Elle court à une manola qui la regarde avec émotion, et, la secouant par le bras d'un ton bref, elle lui dit :

— Et vous ?

(A CONTINUER.)

EXCURSION AU

CLAIR DE LA LUNE,

Dimanche le 29 JUIN,

Par le Vapour



ST. LAMBERT

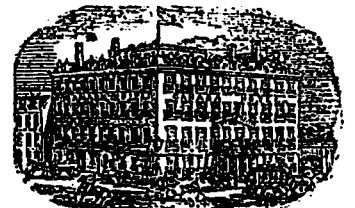
Capitaine J. B. Larin.

Il y aura concert et dance à bord. Des rafraichissements de tempérance seront servis à bord. Départ du quai Bonsecours à 7 heures et demie p. m.

Prix du PASSAGE, 25 Cents.

Antoine Millard.

Directeur.



HOTEL DU CANADA,
Rue St. Gabriel,
A. BELIVEAU, Propriétaire.

MUSIQUE NOUVELLE

(Les Succès de Salons.)

Amours et Fleurs.—Romanos... \$0.40
Violette.—Romance..... 4c
(Composée par Calixa Lavallée.)

Publiées par

ERNEST LAVIGNE,

Editeur de Musique, 237, Notre-Dame,
616. 3m

